

SAINT MARTIN,
apôtre de la Gaule et évêque de Tours (317-397)

Martinus est un surnom théophile dérivé du nom du dieu de la guerre: Mars. On peut penser que ce prénom était particulièrement en honneur dans les milieux d'officiers auxquels appartenait le père de ce futur saint.

Les parents de Martin étaient païens, d'origine mi-slave, mi-celtique. Martin naquit en 317 dans une province romaine d'Europe centrale. Mais c'est en Italie, au sud de Milan, que le jeune Martin reçut sa première éducation. Dès son enfance, il eut le désir de devenir catéchumène et souhaita se consacrer entièrement à Dieu dans la vie monastique.

Malheureusement à cette époque le métier militaire était héréditaire. C'est pourquoi, âgé de dix ans à peine, Martin s'enfuit du domicile paternel. Retrouvé par son père, il fut contraint de revêtir l'uniforme de la légion dès l'âge de 15 ans (alors que l'âge légal était de 19 ans).

A 19 ans, Martin entra dans le corps d'élite de la garde impériale à cheval.

Son uniforme se composait de la façon suivante: une armure de métal souple et brillante, un casque à crête, un bouclier et enfin un immense manteau blanc dont la partie supérieure doublée de peau de mouton, se portait soit sur les épaules, soit rabattue comme capuchon à la place du casque. Cette tenue était financée pour moitié par les propres moyens du soldat et d'autre part par l'Empire.

Après son instruction, Martin fut envoyé comme officier en Gaule, notamment à Amiens. Malgré sa situation d'officier, et sans être baptisé, Martin vivait déjà selon l'Évangile par ses bonnes œuvres, assistant les malades, secourant les malheureux, donnant de la nourriture et des vêtements aux indigents. Sur sa solde, il ne réservait que de quoi manger chaque jour. Par sa conduite exemplaire, il était aimé et respecté par tous.

C'est dans ce contexte que se produisit l'événement qui allait immortaliser saint Martin jusqu'à nos jours...

Un soir d'hiver glacial particulièrement rigoureux, Martin rencontre, à la porte d'Amiens, un pauvre dépourvu de vêtement. Que faire? Martin venait de céder sa solde à une famille pauvre. C'est alors qu'il saisit son épée, partagea en deux son superbe manteau, et jeta une moitié – la moitié dont il était propriétaire – sur les épaules du malheureux. Les passants furent stupéfaits! Que diraient nos contemporains si une chrétienne imitait Martin avec son manteau de vison?

Après trois années sous les armes, Martin finit par demander à être libéré de ses obligations militaires. Ce qui lui fut accordé, non sans difficultés, par l'Empereur Julien.

En quittant l'armée du Rhin, Martin se rendit auprès de l'évêque de Poitiers, Hilaire. Celui-ci aurait voulu ordonner Martin diacre, mais Martin refusa en clamant son indignité. Par contre, il consentit à être ordonné exorciste, ce qui était considéré à cette époque comme une fonction particulièrement inférieure et humiliante.

Martin poursuivit sa vie de la manière la plus humble, en convertissant et en prêchant. Cependant sa popularité ne fit que croître, de telle sorte qu'à la mort de l'évêque de Tours, le peuple songea immédiatement à Martin pour la succession: il apparaissait le plus digne pour l'épiscopat. Une fois encore sa grande humilité lui fit refuser cet honneur. Plusieurs fois il tenta d'échapper à son destin: en se cachant dans une ferme il fut dénoncé par le cri des oies alors que tous le recherchaient à la lueur des torches. C'est la ruse d'un notable qui finit par le piéger. Martin finit par voir dans la réussite de cette ruse un signe du dessein divin pour lui: parti guérir un malade, il se vit confier la garde de tout un troupeau dont il devint le prisonnier.

Ceci se passa probablement le 4 juillet 370.

Après son accession à l'épiscopat, avec une fermeté sans faille, il resta semblable à celui qu'il avait été auparavant. Même humilité, même pauvreté vestimentaire, tout évêque qu'il fut devenu, pour poursuivre sa lutte contre le paganisme.